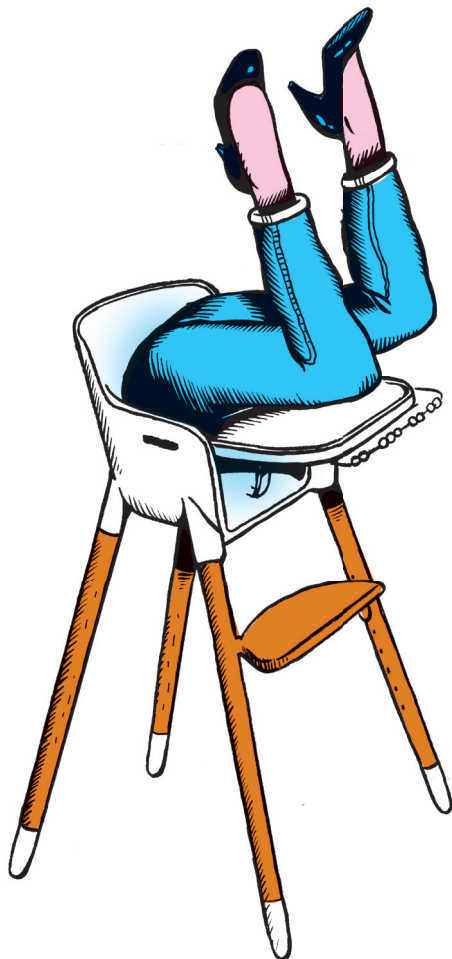


Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



C'EST (UN PEU) COMPLIQUÉ D'ÊTRE L'ORIGINE DU MONDE

CRÉATION COLLECTIVE **LES FILLES DE SIMONE**
CLAIRE FRETTEL, TIPHAIN GENTILLEAU
CHLOÉ OLIVÈRES

AVEC **TIPHAIN GENTILLEAU** ET **CHLOÉ OLIVÈRES**

13 – 31 OCTOBRE 2015, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : LES 13, 14 ET 15 OCTOBRE 2015 À 20H30

CONTACTS PRESSE

FOUAD BOUSBA COMPAGNIE
HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE
CARINE MANGOU ATTACHÉE DE PRESSE
JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 13 20 02 22
01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

FOUAD.BOUSBA@GMAIL.COM
HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CARINE.MANGOU@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

« Une sorcière ? Une déjà mauvaise mère ? »

Chloé et Tiphaine se débattent dans le tourbillon de la maternité. Dans un monde phallocentré, en une succession de tableaux crus, elles traversent les affres d'un changement de vie définitif : devenir mère, cette catastrophe.

Au Rond-Point et ailleurs, elles ont travaillé avec Pierre Notte, Jean-Michel Ribes, Jacques Lassalle, Gilbert Désveaux et Jean-Marie Besset. Elles fondent le collectif Les Filles de Simone, entremêlent idées et envies. Claire Fretel à la mise en scène ; Tiphaine Gentilleau à l'écriture et au jeu ; Chloé Olivères à l'interprétation et aux idées. Elles prennent leur revanche sur un monde qui n'a rien résolu de la place accordée à la femme quand elle devient mère. Elles dressent les portraits des angoisses, des colères et des contradictions de la femme qui cherche un sens et sa place, au moment où son entourage la réduit au monstre procréateur.

Chloé fait un test de grossesse. Tiphaine pique une crise de nerfs. Les deux femmes n'en sont qu'une, prise dans le tourbillon d'une révolution identitaire irrémédiable. Et les fantômes des modèles s'en mêlent, de Beauvoir ou Badinter. L'enfant naît, c'est un miracle et un enfer. L'amour et la panique.

C'EST (UN PEU) COMPLIQUÉ D'ÊTRE L'ORIGINE DU MONDE

CRÉATION COLLECTIVE

**LES FILLES DE SIMONE
CLAIRE FRETTEL, TIPHAIN GENTILLEAU ET CHLOÉ OLIVÈRES**

AVEC

**TIPHAIN GENTILLEAU
CHLOÉ OLIVÈRES**

TEXTE

TIPHAIN GENTILLEAU

MISE EN SCÈNE

CLAIRE FRETTEL

LUMIÈRES

MATHIEU COURTAILLIER

PRODUCTION COMPAGNIE LES FILLES DE SIMONE, COPRODUCTION ET PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE DU ROND-POINT, AVEC LE SOUTIEN DE CRÉAT'YVE, LA LOGE, LE PRISME - CENTRE DE DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE / SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, LA COMPAGNIE DU ROUHAULT, LES DEUX ÎLES - RÉSIDENCE D'ARTISTES / MONTBAZON, LA CUISINE - SOY CRÉATION

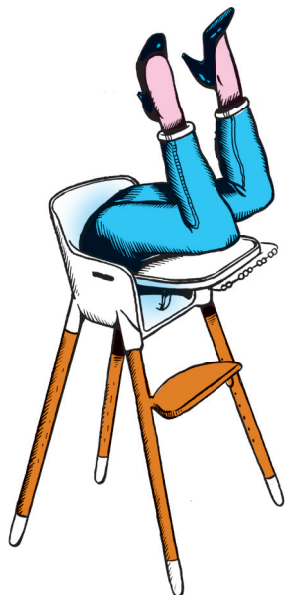
CRÉATION DU 10 AU 13 FÉVRIER 2014 AU THÉÂTRE DE LA LOGE (PARIS)

DURÉE ESTIMÉE : 1H10

LA REPRÉSENTATION DU 25 OCTOBRE EST OUVERTE AUX ENFANTS EN PORTAGE DE MOINS DE 10 MOIS

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

FOUAD BOUSBA
FOUAD.BOUSBA@GMAIL.COM
06 13 20 02 22



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

13 – 31 OCTOBRE 2015, 20H30

DIMANCHE 15H30, RELÂCHES LES LUNDIS ET LE DIMANCHE 18 OCTOBRE

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 13, MERCREDI 14 ET JEUDI 15 OCTOBRE À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC LES FILLES DE SIMONE

Tiphaine, le sujet de la pièce, qu'est-ce que c'est ? la mère ? le père ? l'enfant ? la femme ? Simone ?

Le sujet de la pièce, ce n'est pas tant un personnage ou une fonction, qu'un moment. Au croisement du privé et du public, c'est une bascule, une onde de choc, une tempête sous un crâne : le moment où une femme devient mère. Le moment où elle est confrontée à ce changement de statut, cette marée de questions existentielles et scabreuses, à toutes ces injonctions – sociales, sanitaires, morales – permanentes et contradictoires. Et ce moment est celui d'une renégociation de soi selon de nouveaux termes, non maîtrisables, et qui caractérisent « l'entrée » en maternité.

Et il n'y a pas de sortie... Alors, nécessairement – parce que tout ça est tout à la fois ontologique et pathétique, féministe et minuscule – on convoque des figures, concrètes ou fantasmatisques (le gynécologue, Simone de Beauvoir, la mère de notre personnage...) qui creusent les angoisses, les questions et renvoient les baffes...

Claire, s'agit-il d'une pièce, ou d'un manifeste ? D'une vengeance ? Et de quoi ce manifeste se venge-t-il ?

On peut dire, effectivement, que c'est une sorte de pièce-manifeste, puisqu'il s'agissait de proclamer, rendre publiques, nos « vues » sur cette affaire pas mince qu'est le fait de devenir mère. Dire, faire entendre que c'est un sujet à part entière, autant privé que public, et non une histoire de « bonnes femmes ». On a eu envie de ruer dans les brancards du « maternellement correct », de contribuer à l'écroulement de mythes tenaces. Mais il ne s'agit pas du tout d'une vengeance. Se venger, c'est à la fois très violent et riquiqui. Non, il ne s'agit pas de se venger, mais de prendre la parole sur un sujet qui reste curieusement un peu tabou, pour offrir et s'offrir une sorte de revanche. Ludique, lacrymale, crado. Envoyer promener les « c'est pour la bonne cause » qui réduisent au silence et au sourire. Donner à voir la petite fabrique sociale et personnelle de la bonne vieille culpabilité maternelle. Passer aux aveux et pousser le bouchon de nos ridicules. Si c'est un manifeste, il est nourri d'autodérision et il se veut cathartique, libérateur mais certainement pas vengeur, ni donneur de leçons.

Chloé, vous dites avoir un problème d'identification avec le rôle... Qu'est-ce que cela veut dire ?

Pour être exacte, je dis que « j'ai un problème de distance avec le personnage ». C'est une sorte de blague, qui est aussi une clé. Mais ce n'est pas comme si le spectateur en avait besoin... On ne laisse planer aucun doute sur le fait qu'on est dans une sorte d'autofiction. L'envie de cette pièce est née de difficultés rencontrées qui s'avèrent partagées, elle engage notre intimité. Notre vécu est notre matière première. D'où la nécessité de créer une forme de distance par les différents codes de jeu, les différentes langues et écritures. Et de s'amuser à jouer le brouillage des lignes. De montrer le théâtre en train de se faire, et de se défaire. Nous jouons tout le temps sur la présence / absence de filtre entre nous et le public. On aime bien cette petite mise en danger qui nous maintient au présent.

Tiphaine, y a-t-il un acte de rébellion dans cette proposition (spectacle politique) ? Ou s'agit-il d'un spectacle d'humour (café-théâtre) ?

On l'a plus pensé comme un cri de colère que comme un acte de rébellion. Colère contre la sacralisation, le formatage de cette expérience. Contre *un statu quo* de la figure de la mère comme toujours plus impliquée, plus responsable, forcément coupable. Contre l'écartèlement comme nécessaire et inévitable état de la mère.

Mais comme il y a une dimension sociétale à tout ça, alors oui, c'est un spectacle politique. Ce privé-là, lié à la perpétuation de l'espèce comme à la survie d'une société, est absolument politique. Et en même temps, dans une coexistence qui nous réjouit et nous sauve, notre spectacle a un lien de parenté plus ou moins lointain avec

Elle

Ni plante ou bête Réserve de colloïdes couveuse de polype Ni radieuse mère comblée Eternel féminin maternel Naturel et instinctif Et pourtant encore partout ça Ces images de vierges à l'enfant Mères modèles épanouies Seins rebondis de donner le lait de la tendresse au-delà des deux ans de l'enfant Corps gracieux de mères sans fatigue et même pas mal Tout sourire de ne plus s'appartenir Suis-je donc seule à ne pas pouvoir faire comme ça À ressentir surtout une liste de désagréments longue comme un cordon ombilical Et tout ce qui mijote dans ma marmite mentale Pourquoi cette colère ce sentiment d'un deuil à faire C'est la vie qui s'en vient et je ne pense qu'à ma liberté, mon temps pour moi, mon droit à l'ambition que j'ai peur de voir s'en aller Suis-je si égoïste, une sorcière Une déjà « mauvaise mère » ?

EXTRAIT

le théâtre d'humour, grâce à l'autodérision qui nous était viscéralement nécessaire, pour l'impudeur tout autant que la distance. Et aussi parce qu'elle nous sauve tous ensemble cette autodérision, nous et le public, qui s'y retrouve à chaque instant. C'est un exutoire. Oui on veut rire, de nous, de tous ces excès, de toutes ces naïvetés, de tous ces dysfonctionnements. Et on le revendique, on est même fière de ce rire qu'on provoque. Il y a un moment où rire, c'est quand même ce qu'il y a de mieux à faire.

Claire, vous mettez en scène les contradictions des femmes, à la fois artistes, mères, femmes, filles... Mais tout cela est-il forcément contradictoire ?

Non, la preuve... ! C'est bizarre car on se dit que non, évidemment, ce n'est pas contradictoire. Mais en vrai, c'est quand même un bazar insensé... C'est ce constat qui a fondé la nécessité de faire ce spectacle. Il s'agissait de prouver – nous prouver – que c'était possible. Pour notre génération qui hérite des acquis des combats féministes, la barre est placée haut. Nous voulons – mais quelle est la part de pression sociale et de volonté propre ? – tout concilier, ne pas faire de choix, ne rien sacrifier, tout réussir. Parfois, on se galvanise de l'impression qu'on peut gérer tous les rôles – la femme, la mère, la fille, la professionnelle – mais souvent on frôle le « burn out ». On voulait témoigner de ces tiraillements internes et aussi de la façon dont le monde du travail met de l'huile sur le feu de ces contradictions. Notre personnage est actrice, avec des horaires de travail particuliers et variables, des absences prolongées. Mais ces questions existent pour toutes les femmes qui travaillent et doivent jongler avec les horaires, courir en permanence. Même si le père est présent et impliqué, la question de la garde d'enfant est un problème constant, autant affectif qu'économique. Et même si on parle beaucoup des « nouveaux pères », de l'implication grandissante de ces derniers, en réalité c'est quand même encore surtout aux femmes qu'incombe, si ce n'est la gestion matérielle de toutes ces contraintes, en tous cas leur prise en charge « mentale » et logistique, leur organisation, leur anticipation.

Chloé, quelle est la solution à toutes les contradictions que vous abordez et qui vous tenaillent, vous écartèlent ? Le spectacle en apporte-t-il, des solutions ?

LA solution n'existe pas. Les solutions s'inventent au fur et à mesure, selon les besoins... En ce qui nous concerne, faire ce spectacle a été une des solutions. Une expérience de réconciliation, voire de régénération, entre la mère et l'artiste. On a travaillé dans la prise en compte des contraintes extérieures de chacune, qu'elles soient professionnelles ou personnelles, en essayant de rendre compatibles nos temps de travail et nos temps familiaux. En considérant que dire « je ne peux pas, je vais chercher mon enfant chez la nounou » est aussi recevable que « je ne peux pas, j'ai un enregistrement à la radio ». Mais dans l'absolu, le spectacle, et c'était important pour nous, n'apporte aucune solution. Le spectacle expose et explore des questions, il s'agit juste d'une tentative de libération de la parole, de partage d'expériences pour en rire, d'ouverture des possibilités de choix.

Les solutions sont politiques et sociétales tout autant que privées, et leur objectif commun serait une réinvention des places et des rôles parentaux. Elles ont donc également une dimension sociologique. Et même

Metteuse en scène

La vache

Elle

Pardon

Metteuse en scène

Oh la vache je tombe des nues

Elle

Mais ça ne va rien changer

Metteuse en scène

C'est formidable C'est super pour toi bien-sûr évidemment cela va sans dire tu penses bien je suis ravie pour toi Mais ça ne va pas rien changer

Elle

À ce stade À trois mois Ça ne change rien Je ne suis pas /

Metteuse en scène

Ça change tout Ta silhouette déjà Tu joues une prostituée ça change

Elle

Mais personne /

Metteuse en scène

Ça change la sécurité En termes d'assurance pour le directeur du théâtre une femme enceinte au plateau ça change tout

Elle

Mais je ne risque pas plus de /

Metteuse en scène

Je suis ravie pour toi c'est formidable mais c'est compliqué pour moi

Elle

Compliqué pour toi

Metteuse en scène

C'est vraiment compliqué Je t'avoue je suis assez Enfin C'est un peu me faire un enfant dans le dos Là l'expression s'impose

EXTRAIT

psychanalytique...! Bref, elles sont de toute façon idéologiques. C'est d'ailleurs LE thème – la maternité – qui marque les lignes de scission entre les courants de pensée féministes...

Toutes les réflexions existantes sur les « solutions » nous ont nourries, mais nous ne sommes pas dans une démarche dogmatique. On a fait un spectacle qui se veut cathartique, une expérience vivante partagée. Pas une thèse. Mais nous pouvons partager notre bibliographie !

Claire, Tiphaine, Chloé, est-ce que ce ne serait pas plus simple de jouer *Les Trois Sœurs* de Tchekhov ?

Notre fantasme, ce n'est pas vraiment d'aller à Moscou, à l'heure actuelle... Et finalement on dit la même chose qu'Olga, mais à chaque réveil, depuis qu'on est mère : « Cette nuit, j'ai vieilli de dix ans »...

Non mais, plus sérieusement, la seule vraie explication au fait qu'on n'a pas envie de monter Tchekhov, ou quiconque, pour l'instant (ça changera peut-être), c'est qu'on a l'impression d'avoir réalisé notre utopie de création théâtrale. Notre façon de faire des spectacles est nourrie de l'urgence de dire et de la nécessité de faire. On conçoit à trois, on construit vraiment ensemble, par circulation des idées, allers – retours plateau-écriture, temps actif et permanent de la recherche. On a trouvé notre « mode opératoire » à nous Les Filles de Simone, qui s'appuie sur l'intelligence collective et trouve sa forme grâce aux singularités, très complémentaires, de chacune. C'est tellement précieux d'avoir trouvé sa juste place à un endroit, et de travailler dans la joie. C'est une rareté la joie. Et ce n'est pas cul-cul, il y a des moments rugueux, des débats vifs, des jours plus découragés mais on se rattrape sans cesse mutuellement pour continuer d'avancer. Donc on a envie de retravailler comme ça.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

CLAIRE FRETTEL

MISE EN SCÈNE

Claire Fretel, après une maîtrise d'histoire, se forme au Cours Florent puis à l'ESAD (promotion 2004) dirigée par Jean-Claude Cotillard. Avec le Collectif MONA, elle travaille sur les auteurs contemporains (notamment : Kossi Efoui, Nicolas Fretel, Koffi Kwahulé, Déa Loher, les frères Presniakov...).

Elle se tourne vers la mise en scène avec *Araberlin* de Jalila Baccar (création en 2008, lauréate du Prix Paris Jeunes Talents), et *Devenir le ciel* de Laurent Contamin (création en 2011).

En tant que comédienne, elle joue dans *Voilà* de Philippe Minyana mis en scène par Émilie Julie Gibert et *Jeanne Barré, la voyageuse invisible*, créé par la compagnie du Théâtre du Mantois. Elle est assistante à la mise en scène auprès de Pierre Notte depuis 2012 pour la création du diptyque *Sortir de sa mère / La Chair des tristes culs*; *Kalashnikov*; *Perdues dans Stockholm* et *C'est Noël tant pis*.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE)

2011 *Devenir le Ciel* de Laurent Contamin

2008 *Araberlin* de Jalila Baccar

THÉÂTRE (ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE)

2014 *C'est Noël tant pis* de Pierre Notte, m.e.s. de l'auteur

Perdues dans Stockholm de Pierre Notte, m.e.s. de l'auteur

2013 *Kalashnikov* de Stéphane Guérin, m.e.s. Pierre Notte

Sortir de sa mère / La Chair des tristes culs de Pierre Notte, m.e.s. de l'auteur

THÉÂTRE (INTERPRÈTE)

2014 *Voilà* de Philippe Minyana, m.e.s. Emilie Julie Gilbert

2013 *Jeanne Barré, la voyageuse invisible* de Eudes Labrusse, m.e.s. Jérôme Imard et Eudes Labrusse

2008 *Tchakatakatam Bamidbar* de Amnon Beham, m.e.s. de l'auteur

2005 *Après la pluie* de Sergi Belbel, m.e.s. Elodie Bensoussan

TIPHAINE GENTILLEAU

TEXTE, INTERPRÈTE

Tiphaine Gentilleau, après des études de Lettres et d'Arts Appliqués, se forme à l'École de théâtre Les Enfants Terribles, aux Ateliers du Sudden et à travers divers stages à Montréal, à Paris avec Jean-Laurent Cochet, ou Alain Prioul pour le jeu caméra.

Elle tourne dans plusieurs courts métrages, joue au café-théâtre. Elle rencontre Pierre Notte, qui la dirige dans *Les Couteaux dans le dos*, puis elle joue dans le diptyque *Sortir de sa mère / La Chair des tristes culs* en 2013.

En tant que répétitrice et collaboratrice artistique, Tiphaine Gentilleau accompagne Jean-Louis Fournier pour ses spectacles *Tout enfant abandonné sera détruit* et *Mon dernier cheveu noir* présenté au Théâtre du Rond-Point et en tournée en 2011–2012. Elle a collaboré dernièrement avec Justine Heynemann au travail dramaturgique et préparatoire sur *La Discrète Amoureuse*.

En 2014–2015, elle a joué en tournée dans *L'Origine du monde*, de Sébastien Thiéry, sous la direction de Jean-Michel Ribes.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE (INTERPRÈTE)

- 2015 *L'Origine du monde* de Sébastien Thiéry, m.e.s. Jean-Michel Ribes
- 2013 *Hamlet africain* d'après Shakespeare, m.e.s. Hugues Serge Limbvani
Sortir de sa mère / La Chair des tristes culs de Pierre Notte, m.e.s. de l'auteur
- 2012 *Les Couteaux dans le dos* de Pierre Notte, m.e.s. de l'auteur
- 2010 *Racine par la racine* de Serge Bourhis
Mes meilleurs ennuis de Guillaume Mélanie

CINÉMA ET TÉLÉVISION

- 2013 *Brèves de Comptoir*, réalisé par Jean-Michel Ribes
- 2010 *Le Phénix*, court métrage réalisé par Michaël Dessein
Dans la peau d'une grande, réalisé par Pascal Lahmani

THÉÂTRE (ASSISTANAT ET COLLABORATION)

- 2014 *La Discrète Amoureuse* de Lope de Vega, m.e.s. Justine Heynemann
- 2012 *Mon dernier cheveu noir* de Jean-Louis Fournier
- 2011 *Tout enfant abandonné sera détruit* de Jean-Louis Fournier, m.e.s. Anne Bourgeois
René l'énervé de Jean-Michel Ribes, m.e.s. de l'auteur

CHLOÉ OLIVÈRES

INTERPRÈTE

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2009), Chloé a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich, Alfredo Arias, Antoine Mathieu, Mario Gonzales, Caroline Marcadé... De 2007 à 2009 elle participe aux *Portraits d'acteurs* sous la direction de Pierre Notte au Vieux Colombier. Elle a également participé à des stages avec Ariane Mnouchkine, Krystian Lupa, Benjamin Lazar (théâtre baroque) ou Ippei Shigeyama (Kyogen).

Elle joue notamment dans *Il faut / Je ne veux pas* un dyptique d'Alfred de Musset et de Jean-Marie Besset, mis en scène par ce dernier, *La Dernière Noce* création collective masquée du théâtre Nomade, *RER* de Jean-Marie Besset mis en scène par Gilbert Désveaux, *Vania*, *Histoire de la révolte* d'après Anton Tchekhov (rôle de Sonia) et *Gloire aux endormis* mis en scène par Denis Moreau, *Asservies* de Sue Glover et *Une famille ordinaire* de José Pliya mis en scène par Maxime Leroux, *Le Cid* de Corneille mis en scène par Catherine Hirsch et Antoine Mory (rôle d'Elvire), et dans *La Comédie sans titre* de Federico Garcia Lorca, mis en scène par Anahita Gohari.

Au Rond-Point, Pierre Notte la dirige dans *Sortir de sa mère* présenté en 2013 et *C'est Noël tant pis*, en 2014.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE

- 2015 *Demain dès l'aube* de Pierre Notte, m.e.s. Noémie Rosenblatt
- 2014 *C'est Noël tant pis* de Pierre Notte, m.e.s. de l'auteur
Au bord de la mer d'Edward Albee, mise en lecture de Jacques Lasalle
- 2013 *Le garçon sort de l'ombre* de Régis de Martrin Donos, m.e.s. Jean-Marie Besset
Sortir de sa mère / La Chair des tristes culs de Pierre Notte, m.e.s. de l'auteur
- 2010 *Il faut je ne veux pas* d'Alfred de Musset, m.e.s. Jean-Marie Besset
Vania, histoire de la révolte d'après Tchekhov, m.e.s. Denis Moreau
- 2009 *RER* de Jean-Marie Besset, m.e.s. Gilbert Désveaux
- 2008 *Le Lézard noir* de Yukio Mishima, m.e.s. Alfredo Arias

CINÉMA ET TÉLÉVISION

- 2013 *Maman est là*, court métrage réalisé par Dragan Nikolic
- 2008 *Les Grands Rôles : Phèdre*, documentaire ARTE réalisé par Agathe Bermann et Samuel Doux
Le Bel Esprit, court métrage réalisé par Frédéric Guelaff
Hier, court métrage réalisé par Samuel Doux
1871, court métrage réalisé par, Vincent Le Port

RADIO

- 2015 *Belzébuth et autres démons de second ordre* de Pierre Senges, réalisé par Juliette Heymann pour France Culture
- 2010 *Beaumarchais, de l'horlogerie à la révolution* de Patrick Liégibel, réalisé par Christine Bernard-Sugy pour France Culture
- 2009 *Nuit Blanche*, réalisé par Christine Bernard-Sugy pour France Culture

TOURNÉE

DU 4 AU 7 NOVEMBRE 2015

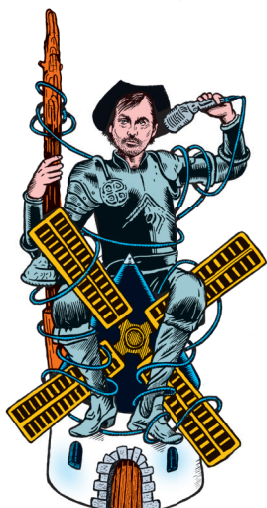
LE PRISME / ÉLANCOURT (78)

LE 13 NOVEMBRE 2015

THÉÂTRE EURYDICE / PLAISIR (78)

TOURNÉE 2016 EN CONSTRUCTION

À L’AFFICHE



CHRISTOPHE ALÉVÊQUE ÇA IRA MIEUX DEMAIN

UN SPECTACLE DE ET AVEC **CHRISTOPHE ALÉVÊQUE**
MISE EN SCÈNE **PHILIPPE SOHIER**

15 SEPTEMBRE – 7 NOVEMBRE, 18H30 ET 21H



CE QUE LE DJAZZ FAIT À MA DJAMBE !

UN SPECTACLE DE ET AVEC **JACQUES GAMBLIN**
COMPOSITIONS, ARRANGEMENTS, DIRECTION MUSICALE ET PIANO
LAURENT DE WILDE
CONTREBASSE **JÉRÔME REGARD**, BATTERIE **DONALD KONTOMANOU**
TROMPETTE **ALEX TASSEL**, SAXOPHONE **GUILLAUME NATUREL**, PLATINES **DJ ALEA**

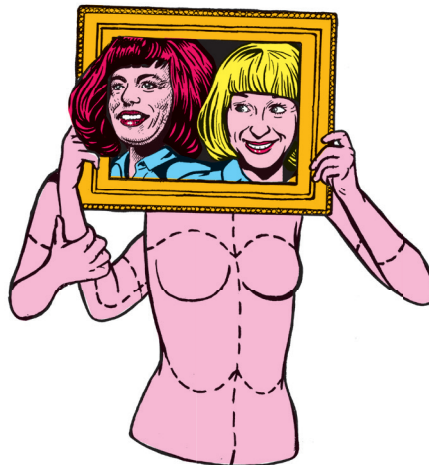
13 – 31 OCTOBRE, 18H30



LES CINQ COUPS DE L’OULIPO

CINQ CONFÉRENCES-PERFORMANCES DE **L’OULIPO**
AVEC **MARCEL DÉNABOU**, **PAUL FOURNEL**,
HERVÉ LE TELLIER, **OLIVIER SALON** ET DES INVITÉS

3 – 7 NOVEMBRE, 18H ET 20H30



LA BEAUTÉ, RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENTS

CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE
FLORENCE MULLER ET **ÉRIC VERDIN**
AVEC **FLORENCE MULLER** ET **LILA REDOUANE**

3 – 21 NOVEMBRE, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE
CARINE MANGO ATTACHÉE DE PRESSE
JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CARINE.MANGO@THEATREDURONDPOINT.FR
JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNE 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 **PARKING** 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES **LIBRAIRIE** 01 44 95 98 22 **RESTAURANT** 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR

